

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

JUILLET/AOÛT 2026 - N°24

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

De 1938 à 1994, voici une petite balade dans le roman policier du XX^{ème} siècle ! Les fascicules n'ont plus de secret pour Julien Védrenne, tandis que Michel Amelin aborde deux romans anglophones d'après-guerre et des années 70 et que Gérard Bourgerie conclut en beauté avec un roman noir des années 90. Bonne lecture !

Ferenczi : « Le Petit roman policier complet » (1938-1942)

De 1938 à 1942, la collection « Le Petit roman policier complet » accueille 113 volumes de 32 pages illustrés par Sogny (jusqu'en 1941) puis par Calvo. Les éditions J. Ferenczi & fils qui la publient sont mises sous séquestre en janvier 1941 par un organisme nazi. La maison d'édition est rebaptisée **Le Livre moderne**, et dirigée par l'auteur pétainiste **Jean de la Hire**, nommé commissaire-gérant. Le format fascicule 17 X 11, qui s'approche aujourd'hui de la novella, impose un rythme rapide. C'est une entrée tonitruante des auteurs (citons **Limat**, **Marcellus**, **Bonneau**, **Dazergue**...) à partir d'une thématique qui peut être exotique comme avec *Les Contrebandiers de Macao*, de **Maurice de Moulins** (N° 78) ou *Le Professeur Famyaloh*, de **Pierre Dennys** (N° 21). Si l'on écarte l'américanisation des intrigues comme dans *Les Recrues de Bert Wizzard*, de Maurice De Moulins (N° 48), nombre des publications se situent en France, en province, et démarrent à partir d'un fait divers ordinaire. On notera que, inflation oblige, les titres passent très rapidement de 45 à 70 centimes en à peine trois ans. Quelques exemples :



L'Étrange panne, de Claude Ascaïn (N° 93)

Dans le pays tourangeau, au château de Morcé, le gentleman-cambrioleur Robert Lacelles est invité à un bal en l'honneur de Mlle Sylvette Delmars. Il voit débouler une voiture tous feux éteints. Les passagers ont été gravement molestés sur le trajet et leurs bijoux ont été dérobés. L'as de la P. J. parisienne Jérôme Jolivet ne tarde pas à débarquer à son tour. Il croit en la culpabilité du cambrioleur, puis en celle du chauffeur de voiture qui s'est fait la malle. La résolution de l'intrigue se boucle à partir d'un détail : les câbles électriques qui alimentent les ampoules des feux avant de la voiture ont été savamment sabotés pour faire arrêter le véhicule en rase campagne avant que trois malfrats interviennent. Mais pour Robert Larcelles, le coup est trop bien monté pour être honnête ! Claude Ascaïn peine un peu à convaincre avec sa résolution mais son intrigue est assez intéressante.

L'« X » du ravin de l'Enfer, de Charles Marcellus (N° 105)

Les inspecteurs Méral et Rivet, de la Police judiciaire de Paris, en villégiature en Auvergne, viennent proposer leur concours au juge d'instruction de l'arrondissement de Nantua pour l'aider à résoudre une affaire qui traîne un peu en lenteur : le corps d'une femme a été retrouvé au fond du ravin de l'Enfer. Après une semaine, l'identité de la femme est toujours inconnue. Un sac à main retrouvé sur



les parois du ravin ne comportait que des éléments futiles (pour la justice). Méral et Rivet marchent sur les platebandes de leurs confrères de la « mobile » et doivent faire preuve de diplomatie. Les deux inspecteurs ont également découvert dans le même ravin un sac en tous points identique à celui qui est déjà sous scellé. L'inspecteur Méral inspiré après un pot de « Roussette » dans un hôtel-restaurant, observe la faune locale et ne tarde pas à débusquer trois individus qui mettront ses sens en alerte : un homme, son suiveur et une femme. L'auteur Charles Marcellus déroule une histoire ordinaire à partir d'un fait divers domestique ordinaire mais bien construit.

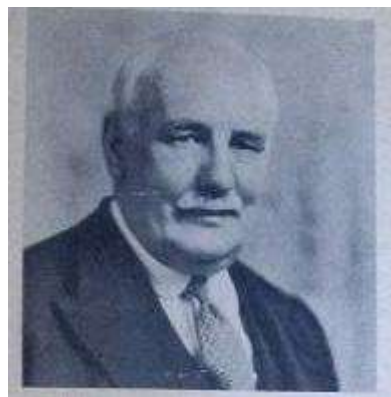
Takrara, de Pierre Dennys (N° 13)

L'inspecteur Fumel se rend à la villa "Salambo" de Neuilly-sur-Marne pour tenter de résoudre une enquête. Un vol d'argent y a été commis : 400.000 Francs en billets dans un coffre-fort depuis huitaine pour l'acquisition d'une affaire immobilière juteuse. Chez les Dupontier, l'ambiance est morose, et l'inspecteur les comprend. Après une brève discussion d'où il ressort que le vol n'a pu être commis de l'extérieur (des chiens féroces veillent dans le jardin toute la nuit), l'inspecteur porte ses soupçons sur la domestique, Odette Levrault en place depuis sept petits mois. Elle aurait quitté sa précédente place pour des raisons médicales.



Mais des investigations plus poussées alertent l'inspecteur : sa précédente place, chez les Dassonville, a également été entachée d'une disparition de bijoux... retrouvés grâce à l'intervention du mage Takrara. Et quand Fumel va traîner autour de l'habitation du mage, il croise la silhouette de Camille Dupontier... Pierre

Dennys traite (habilement) de la crédulité de la société devant l'attrait orientaliste et ésotérique. Un roman habile. (J.V)



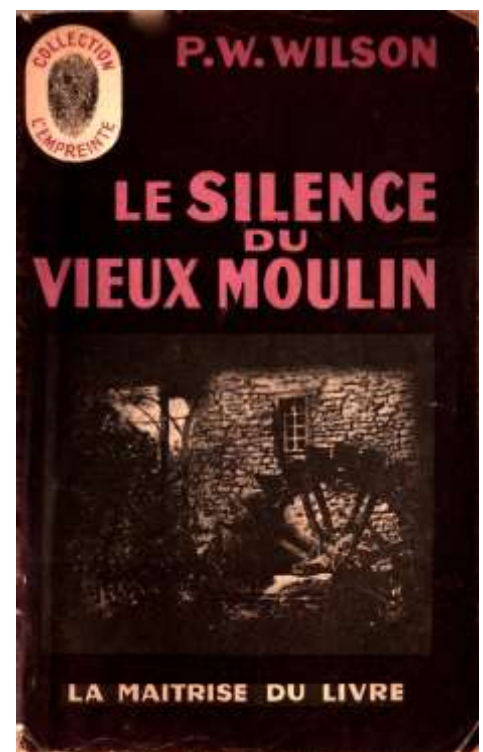
P.W. WILSON ET LA CAMPAGNE

Philip Whitwell Wilson (1875-1956) a été député, diplomate, journaliste et écrivain. Ce britannique ayant vécu aux U.S.A. est sans doute un

exemple du calme retraité s'adonnant aux joies de l'écriture policière dans son cottage, entre son jardin, ses promenades et ses lectures. A l'âge de 69 ans, il publie deux romans se déroulant en 1893 et 1909 puis **The Old Mill**, un roman policier dont l'intrigue se déroule pendant la période de Noël 1911 et l'épilogue en février 1920. Wilson, après ces trois romans, abandonne l'écriture.

Le Silence du Vieux Moulin est le seul de ses romans traduit en français et ceci dans la collection

L'Empreinte nouvelle série que la **Maîtrise du Livre** tenta de relancer après la guerre. Bâtie à partir de la découverte successive des cadavres de deux notables, l'intrigue nous plonge dans la vie d'un petit bourg très british. De quoi sont morts le



juge de paix Stickle et le docteur Ridgefield ? Que signifient les étonnants indices détruits trouvés sur eux ? Ont-ils seulement été assassinés ? En fait, le mystère le plus total entoure ces cadavres pour la bonne raison que les experts ne peuvent découvrir la cause de leur mort. Tenant ainsi une excellente idée au centre du livre, Wilson promène le lecteur et les

personnages à travers la campagne. Il fignole son style et adopte un rythme agréable, lent mais intelligent, rythme du véritable écrivain qui a vécu et tient à faire part des joies que nous réservent la vie. Par une étonnante symbiose, le roman joue sur deux registres : celui de la technique pure (genre **F.W. Crofts** ou **Austin Freeman**) et celui de la chronique sociale. Voilà un roman pour tous les amoureux de la campagne anglaise, la vraie, celle qui sent bon le vieux tweed et le poil de chien. **(M.A.)**

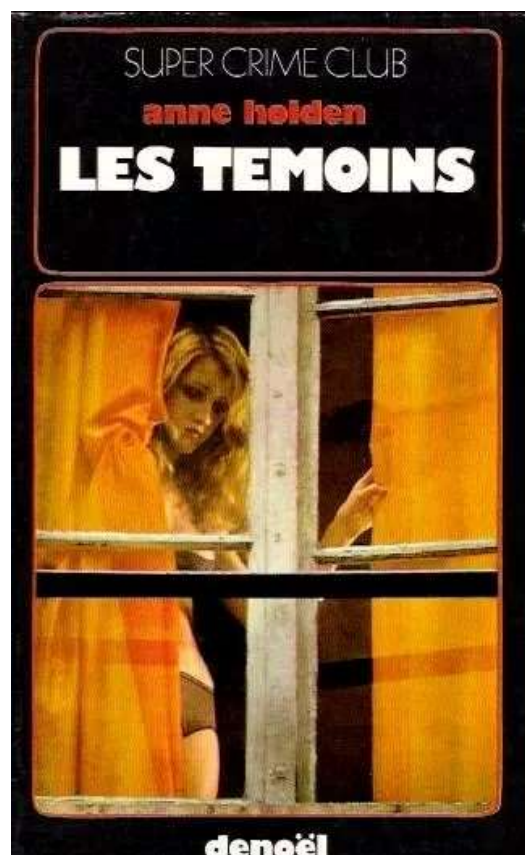
P.W. WILSON : *Le Silence du Vieux Moulin* (*The Old Mill*, 1946) *La Maîtrise du Livre* (L'Empreinte ; 17. nouvelle série), 1948. *Jamais réédité.*

ANNE HOLDEN ET SES FANTASMES



La Néo-Zélandaise Anne Holden (1928-2021), mariée à un diplomate, quatre enfants, des tas de voyages à travers le monde, enseignante, avocate et féministe engagée était aussi romancière. Son roman le plus connu **The Witnesses** (1971) traduit chez **Denoël** en 1972, a

été adapté au cinéma par Curtis Hanson et est sorti en France en 1987 sous le titre **Faux Témoin** avec Isabelle Huppert dans le rôle de l'héroïne. Voilà un roman qui rabat les cartes des poncifs du polar masculiniste de l'époque ! Sylvia Manson est une bourgeoise londonienne belle et chic. Elle a un amant qu'elle rencontre chaque semaine. Il est jeune, beau et fait bien l'amour. Un soir, après les galipettes, Sylvia sort du lit pour se rhabiller. Elle regarde par la fenêtre de l'appartement et assiste à l'attaque brutale d'un homme contre une femme seule. Bien sûr, elle criera, sauvant la femme d'un viol et, peut-être, d'un meurtre. L'agresseur s'enfuit et Sylvia tente d'oublier l'affaire. Pourtant, elle apprendra que l'homme est un dangereux criminel qui a déjà tué plusieurs fois ! Sylvia est la seule personne pouvant donner un signalement précis de l'homme car elle l'a observé longuement avant l'agression. Mais, bien à l'abri dans son petit



monde de bourgeoise émancipée, elle a peur de tout remettre en question en allant voir la police ! Témoigner serait avouer qu'elle a un amant et son mari divorcerait, plongeant notre héroïne dans une situation critique. Et si elle décidait son amant à se faire passer, lui, comme le témoin ? Anne Holden décrit minutieusement le dilemme de cette femme trop égoïste pour penser à toutes les vies qui continuent d'être menacées par son silence. Holden s'avère de grand talent dans ses dialogues entre les deux amants et dans le cheminement psychologique de cette anti-héroïne qui tombe dans la fascination de l'inconnu. Car elle se sent attirée par l'image de cet homme en survêtement. Le fait que ce soit un violeur et un assassin provoque chez elle un désir morbide. Du coup, son aventure extra-conjugale lui paraît bien terne en comparaison des fantasmes qu'elle accorde à cette bête humaine. Grâce au concours naïf de son jeune amant, Sylvia mène une enquête malsaine pour démasquer la brute sexuelle. Elle provoquera ainsi un bouleversement dans la vie de son amant qui n'a pas su voir clair dans son jeu et le détruira sans remords pour sauvegarder sa position sociale.

Un excellent livre acerbe et violent. Un portrait de femme comme il y en a peu, promue au rang d'héroïne. **(M.A.)**

ANNE HOLDEN : *Les Témoins* (*The Witnesses*, 1971), Denoël (Super Crime Club ; 315), 1972. *Jamais réédité*

GEORGES PELECANOS ET LES MALFRATS

Fils d'un immigrant grec, **Georges Pelecanos** est né en 1957. Après ses études, il occupe de nombreux emplois avant de trouver sa voie dans le cinéma devenant l'un des responsables de la société **Cercle films** qui a produit les **frères Coen**. Il a écrit de nombreux romans policiers. Son premier, **La balade de Nick** (1992) ouvre une trilogie consacrée aux enquêtes de Nicholas un détective privé, d'origine grecque. Suivront : **Nick la galère** et **Agostina river blues**. Ces polars ont pour cadre Washington et ses quartiers déshérités, des lieux familiers à l'auteur qui fut lui-même un enfant pauvre. Quatre autres titres constituent la série suivante : **Un nommé Peter Karas**, **King Suckerman**, **Suave comme l'éternité** et **Funny game**. Cette série d'une grande noirceur dépeint l'immense misère des ghettos noirs où chacun tente de survivre comme il peut.



Le chien qui vendait des chaussures (premier roman de l'auteur à avoir été traduit en France) n'appartient à aucun cycle. L'histoire commence quand Constantin, le héros, fait du stop sur la route qui mène à Washington. Constantin vient de vivre 17 années de dérive à travers le monde. Il est pris par Polk, un vieux bonhomme très cordial. En réalité Polk est un ancien truand qui vient dans la capitale pour rencontrer d'anciens complices qui lui doivent 20 000 dollars. Évidemment le chef de gang, Grimes, ne veut pas payer. Mais il propose quelque chose de plus lucratif : un coup facile, l'attaque de deux magasins d'alcool. Le 'travail' terminé, Polk sera payé. Constantin se retrouve malgré lui complice. Il rencontre la bande (Valdez, Weiner, Gorman) dont il sera le chauffeur avec Randolph. Il fait aussi la connaissance de Délia, fille du caïd dont il tombe amoureux. Randolph est un type un peu bizarre : il a un métier, il vend des chaussures et c'est un expert. Autre détail : il renifle souvent en restant très concentré sur son boulot, bref on le surnomme « le chien ». Le jour J, attaque de la première boutique. Les malfrats

terrorisent les clients et prennent les sacs pleins d'argent liquide. A la sortie, surprise : un employé surgit de la réserve et tire. Polk, touché, meurt sur le trottoir. Seconde attaque au magasin EZ Time : déroulement encore plus désastreux. Valdez abat le propriétaire. La police survient, bilan deux morts. Constantin sauve sa peau en fuyant à toute allure.

Plus tard, Grimes convoque Constantin pour le payer. Constantin prend l'argent et laisse un message à Délia, un rendez-vous dans le futur en avouant : « Ma vie entière, j'ai pu tout faire. Aujourd'hui des gens sont morts. Maintenant je veux juste faire un truc bien ». Hélas il n'en n'aura pas le temps !

Voilà une Série Noire comme on les aime. Constantin est le type même de l'anti-héros : un brave homme embarqué dans une histoire qui le dépasse. Il aura la chance de survivre à un cambriolage calamiteux et il aura la chance de rencontrer une femme qui lui plaît. Il côtoie des individus qui ne sont pas tous des crapules avides, ainsi Randolph est un « chien » bien sympathique, et

Polk un vieillard naïf. L'esprit de la Série Noire imprègne ce polar jusqu'au bout avec ces personnages de malfrats durs et roublards opposés à la candeur du héros. Les personnages féminins, eux, sont idéalisés.

Au final une bonne lecture pour temps chauds (G.B.)

GEORGE PELECANOS : Le chien qui vendait des chaussures (Shoedog 1994), Gallimard (Série Noire ; 2460), 1997 ; réédition : (Folio policier ; 391), 2005



LA TÊTE DANS LE RÉTRO

Supplément Gratuit de la Tête en Noir coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

Numéro 24 – JUILLET / AOUT 2026